

## Table ronde au Sénat.

### Education à la non-violence, utopie ou droit ?

#### Préambule.

Le respect de l'enfant est au cœur de la pédagogie de Roger Cousinet. Comme le dit Louis Raillon dans le livre remarquable qu'il a écrit sur lui, il ne s'exprime pas dans de grands discours « il est à chaque pas sous-jacent à son œuvre, comme la nappe d'eau souterraine affleure en de multiples sources ». C'est donc sous cet angle que je vous présenterai les expériences de ce grand pédagogue. Mais son travail est loin d'être une utopie puisqu'il a toute sa vie expérimenté sa méthode (instituteur d'abord puis inspecteur de l'enseignement public) il prouve plutôt par rapport à la problématique posée pour ce matin que l'éducation à la non violence n'est pas une utopie.

Je ne suis pas une historienne des pédagogies nouvelles mais une praticienne qui a eu la chance d'échanger personnellement avec Roger Cousinet au début de mon travail d'enseignante de français en 1970 à l'école La Source qu'il a fondée avec François Chatelain en 1946 et qui existe encore, à Meudon, 785 élèves de la maternelle à la terminale. Je dirai donc plutôt comment j'ai perçu la spécificité de sa pédagogie pendant 40 ans et comment La Source tente de la mettre en œuvre aujourd'hui en ce qui concerne l'éducation à la non-violence et les problématiques qu'elle soulève .

#### Roger Cousinet.

Mais d'abord, attention, Cousinet n'est pas et n'a jamais été un utopiste. Certes, il s'inscrit dans la mouvance des humanistes, contre la scolastique puis de Rousseau, Pestalozzi, Tolstoï, mais dès 1902, à 21 ans, il débute comme instituteur à Malakoff, avec un cours préparatoire de 75 élèves. C'est donc avant tout un praticien qui a fondé sa pédagogie sur ses expériences et plus tard, en 1913 au contact de Durkheim sous la direction duquel il élabore une thèse sur la vie sociale des enfants. Donc, il est délicat de l'inscrire dans la problématique de l'utopie opposée à la réalité pédagogique. En revanche, le mouvement de l'éducation nouvelle dans lequel il s'inscrit a certes été largement taxé d'utopique.

- **Le contexte dans lequel il s'inscrit et son originalité dans ce contexte.**

- Il est né en 1881, philosophe de formation, ( influencé par André Lalande qui fut son professeur en terminale qui le sensibilise aux théories de d'évolution et aux idées de développement et de progrès) mais très rapidement, en 1907, il devient secrétaire de la société libre pour l'étude de la psychologie de l'enfant , fondée en 1899 par Ferdinand Buisson puis dirigée par Alfred Binet. Il se familiarise alors avec la pensée des grands pédagogues « expérimentaux » de l'époque : Maria Montessori, Edouard Claparède, Ovide Decroly, John Dewey et de l'inventeur de la psychologie de l'adolescent : Granville Stanley Hall. Bientôt, la sociologie infléchit sa pensée. En 1913, il commence, sous la direction de Durkheim une thèse sur la vie sociale des enfants. **Donc, il s'inscrit d'abord dans le contexte de la réflexion pédagogique du début du siècle , initié par Ferdinand Buisson(pour justifier l'école obligatoire) et enrichi par la naissance de la psychologie de l'enfant et de la sociologie. Sa spécificité est de s'intéresser particulièrement au développement de l'enfant à travers les relations de groupe. De ce fait la finalité d'une socialisation harmonieuse et respectant l'enfant est première pour lui.**

Après de multiples expérimentations, il publie en 1921 une première brochure sur « Le travail libre par groupes », méthode qu'il ne cessera d'expérimenter et de perfectionner et fonde, avec Madeleine Guéritte l'association la nouvelle éducation affiliée à la Ligue internationale

pour l'éducation nouvelle : LIEN. Toutefois, il refuse l'engagement politique qui accompagne souvent les expériences nouvelles (Freinet par ex .) Pour lui, l'inflexion marxiste de la pédagogie nouvelle est un « idéalisme » qui nuit à la liberté de l'enfant.

- La guerre de 1940 réactive la reconnaissance pour les idées nouvelles en éducation. Cousinet participe à la mise en œuvre du projet Langevin Wallon ( classes expérimentales). Il se tourne alors vers un autre groupement, celui de l'École Nouvelle Française : ENF fondé par François Chatelain en 1945 (qui enseigne à la CATO alors que lui a une chaire à La Sorbonne), pour s'attaquer au problème de la formation des éducateurs nouveaux et publier de nombreux articles . Lorsque le militantisme des éducateurs nouveaux s'essouffle, dès les années 1950 (abandon des classes nouvelles au profit de classes pilotes beaucoup moins nombreuses), il continue sans relâche d'écrire et de publier. Il enseignera à La Sorbonne jusqu'en 1957. Parallèlement, il fonde avec Chatelain l'école La Source en 1946 qui va devenir le terrain d'expérimentation pour sa méthode et choisit Françoise Jasson comme directrice .

**Il reste avant tout un pédagogue libre de toute idéologie, (son association avec François Chatelain, dominicain pour fonder une « école laïque, mixte, nouvelle » le prouve) soucieux de diffuser ses idées et ses méthodes, jusqu'au bout 1973 dans la revue « Education et développement » qu'il codirige avec Louis Raillon.**

- Dans la dernière conversation que j'ai eue avec lui, il me confiait que la grande affaire pour les pédagogues futurs serait de travailler avec les nouveaux media et de favoriser encore plus l'esprit critique des enfants face à eux pour qu'ils ne se laissent pas « embrigader ». C'est ce qu'il appelait le troisième âge de la pédagogie où « la véritable tâche des maîtres de notre temps sera d'aider les écoliers à leur tour à savoir ce qu'ils veulent ». **Troisième âge de la pédagogie à construire, selon lui.**

- **Spécificité dans sa façon d'envisager une communauté éducative qui en respecte tous les partenaires.**

Pour Cousinet « L'éducation des enfants les uns par les autres, l'auto-éducation du groupe, se montre supérieure, donne de meilleurs résultats que l'éducation des éducateurs » (La Nouvelle Education 1925) et il a une conception originale de l'interaction entre les enfants.

- **Remise en question de l'autorité autocratique du maître comme source de violence et refus de la remplacer par celle d'un « leader » permanent.** Cousinet analyse les raisons de ce système qu'il critique. Selon lui, la tradition française impose une vision de l'enfant comme un être imparfait, pas fini, qu'il faut modeler en vue d'une société déterminée. Pour lui en revanche, à la lumière du développement de la psychologie de l'enfant et des travaux de Piaget ainsi que de Stanley Hall, l'enfant est un être à part entière, qu'il faut envisager comme tel et dont il est nocif et inefficace de contrarier le développement .L'autorité autocratique du maître génère délation, révolte ou soumission d'esclave. Elle ne produit » pas des hommes libres mais des gamins soucieux d'échapper aux lois ou esclaves de ces lois « . Elle génère d'autant plus de violence que la communauté infantine sur laquelle elle règne se sent jugée, suspectée, niée. (Il faudrait tirer les leçons de cette analyse dans nos banlieues difficiles). C'est ce qui permet à Cousinet d'expliquer l'échec du « self –government » en France. En effet, les « leader » (que Cousinet rejette) se sont contentés de reproduire cette autorité autocratique. Mais attention, Cousinet ne rejette pas pour autant toute autorité du maître. « Il n'y a pas d'école où les élèves font tout ce qu'ils veulent ». Simplement, son autorité n'est pas personnelle, il est le garant des lois, que celles ci soient externes ou érigées par le groupe lui-même. Et ces lois sont le plus possible positives « émettant, autorisant, justifiant et non des lois...à peu près uniquement interdisant » (1945 Le nouvel éducateur). De plus le maître intervient en amont du travail des groupes, il propose des situations riches et adaptées aux

intérêts des enfants car, pour Cousinet, « être libre, ce n'est pas seulement ne pas être contraint, c'est être placé dans un milieu où on puisse trouver les éléments nécessaires à la vie ». Il tire son autorité de la richesse et de l'adéquation de ce qu'il propose et non de sa personne ou d'une discipline non comprise .

- **La méthode de travail libre par groupe.**

Compte tenu du contexte français, il se limite à proposer ce qu'il peut réellement expérimenter et il le fera pendant vingt ans : sa méthode de travail libre par groupe. Il ne considère pas que ce soit un idéal mais une méthode respectant l'enfant de 9 à 13 ans et favorisant son apprentissage et son développement moral.

Dans cette méthode, Cousinet insiste particulièrement sur le mot « libre ». A partir de situations proposées par le maître, les enfants choisissent un sujet qui les intéresse et se groupent pour effectuer des recherches sur ce sujet .La constitution des groupes est vraiment libre. Au début, les groupes, plutôt formés par affinités se font et se défont jusqu'à ce que les enfants, d'eux mêmes, se groupent dans une complémentarité efficace.(Cousinet l'a constaté pendant 20 ans et je l'ai constaté moi même mais cela prend du temps et nous vivons dans une époque où nous voulons aller trop vite) Le maître respecte ce temps (**En effet, la première violence faite à l'enfant dans nos systèmes est de ne pas respecter son rythme**).Le travail s'effectue en plusieurs phases : recherches et échanges à propos de celles ci , rédaction de synthèse sur un cahier de groupe, correction de ces synthèses avec l'aide du maître, présentation au groupe, réalisation de fiches qui pourront servir aux autres. L'apprentissage de l'orthographe, de la syntaxe se fait dans la phase de mise au point des synthèses .Les résultats ont montré qu'il se faisait aussi bien qu'avec des méthodes traditionnelles. De plus, tout un apprentissage social s'effectue : discuter les opinions, respecter les décisions prises, respecter le travail des autres, défendre la propriété collective, mettre en commun les richesses de chacun et c'est celui ci qui est au cœur de la problématique d'aujourd'hui .

Petit point supplémentaire : Cousinet s'est particulièrement intéressé à l'enseignement de l'histoire et ses idées à ce sujet sont intéressantes pour notre propos : il pense que l'enseignement dispensé en France , ponctué sur les guerres et les batailles incite les jeunes à la violence . Il préconise d'aborder l'histoire par les découvertes et les inventions.

- **Une discipline active.**

« Remplacer la discipline extérieure par une discipline intérieure librement consentie », c'est le dernier principe énoncé par François Chatelain et il précise « L'éducation nouvelle est un édifice où tout se tient. Dans une école où l'enfant est absorbé par son travail au sein d'une communauté unie où il s'épanouit à l'aise, comme naturellement, le problème disciplinaire ne se pose guère. Et ,nous regrettons particulièrement ici d'aborder à part ce principe de la discipline absolument inséparable des autres. »

Cousinet et Chatelain établissent donc un lien étroit entre discipline et intérêt. Si on propose aux élèves des situations qui ne les concernent pas avec des méthodes qui ne les impliquent pas (et c'est le cas très souvent)et à un rythme qui ne respecte pas le temps dont ils ont besoin , une discipline extérieure s'imposera. Si au contraire, les élèves travaillent sur des sujets qui les intéressent ,en groupe et à leur rythme, une discipline « interne » s'instaure peu à peu.

Cousinet n'est pas idéaliste quant à la solidarité enfantine, ses expériences lui ont montré qu'elle est loin d'être idéale, il constate qu'elle se construit en général « contre » si on ne l'alimente pas en centres d'intérêt et si on ne lui donne pas l'occasion de s'exercer dans un sens constructif. Il s'agit pour lui de substituer à la solidarité enfantine une solidarité morale. Le travail par petits groupes favorise « la vie sociale » par laquelle l'enfant et le

jeune parviennent « à la fois à la responsabilité et à la discipline personnelles » mais il ne suffit pas. L'école doit aussi confier très tôt des responsabilités à leur mesure aux enfants. « C'est ainsi que, pour obtenir l'ordre, la propreté, le silence en classe, ils sont amenés à créer des charges, à les répartir entre eux, à en contrôler l'exécution. En présence de difficultés inévitables, ils sont amenés à établir, à formuler des « règles », des lois nécessaires au bien commun de leur société -expérience irremplaçable pour comprendre le sens profond, le bienfait de la loi. » Chatelain

**Donc , idées force pour le débat : autocratie du maître entraîne la violence alors que le travail en petit groupe socialise, discipline , intérêt et respect du rythme de l'enfant sont étroitement liés.**

- **Mise en œuvre à La Source.**

Attention, Cousinet n'a jamais prévu La Source comme une école idéale mais comme une école qui lui permettait de mettre en œuvre et de continuer d'expérimenter un certain nombre de ses principes.

Je ne vais pas refaire l'historique , ce n'est pas le propos. Je ne parlerai donc que d'aujourd'hui et des dispositifs qui favorisent une socialisation harmonieuse.

- **Ce qui favorise la socialisation :**

- Les conseils des élèves.

Ils existent toujours. Chaque semaine, les élèves ont un temps pour échanger, parler de ce qui va, de ce qui ne va pas, élaborer des projets. Le maître ne doit pas, sur ces temps diriger le débat mais se contente de répondre aux demandes des élèves, comme le souhaitait Cousinet. Au primaire, la pédagogie institutionnelle a donné un cadre plus précis aux tâches confiées aux élèves et les aide à réguler leur vie sociale. Par la suite, c'est plus variable mais les élèves sont représentés au conseil de Collège et au conseil du Lycée pour y répercuter les projets proposés par leurs groupe classe.

- Le TA

Il faut être honnête, la méthode de travail libre par groupe n'est plus pratiquée au sens strict. Depuis que La Source, en 1962 a signé un contrat d'association avec l'EN, nous sommes tenus de suivre les programmes, ce qui limite notre marge de manœuvre (ce que Cousinet a fortement regretté d'ailleurs).

Pour pallier ce déficit, nous avons établi, à l'échelle de toute l'école des temps dits de « travail autonome » (projet Legrand ) Au primaire, les élèves établissent avec leur instituteur un contrat de travail qui leur convient . Au Collège, on retrouve le travail par petits groupes ici. Les élèves choisissent sur ce quoi ils ont besoin de travailler. Le professeur n'est là que pour répondre à leurs questions, s'ils en ont. Au Lycée, les élèves choisissent même, parmi toutes les matières, celle qu'ils veulent travailler et se rendent dans la salle adhoc où un professeur est là pour répondre éventuellement à leurs questions.

- L'interdisciplinarité .

Elle est largement favorisée et c'est le lieu idéal pour le travail par petits groupes. A La Source, nous avons gardé les IDD au Collège et les TPE au Lycée .En Terminale, les TPE s'articulent autour d'un voyage organisé par les élèves.

- Les ateliers.

Cousinet envisageait 2 types de situations à proposer aux élèves : les activités de création et les activités de connaissance.

De nombreux ateliers : théâtre, cinéma, arts plastiques, musique, écriture longue permettent aux élèves de créer, en groupe.

Dans ce cadre, ils ont même la possibilité de travailler avec des élèves d'autres niveaux de classe, ce qui est très enrichissant.

- Le repas

Un parti a été choisi à La Source, pour favoriser la vie sociale . Pas de self service. Des tables de 6 élèves qui s'y placent librement pour une certaine période. Les élèves mettent le couvert, vont chercher les plats, débarrassent .Les professeurs mangent souvent avec eux.

➤ **Le recours au CIRCM**

Les élèves de La Source se trouvent souvent dans des situations de réelle autonomie. Les conflits au sein des groupes existent et nous avons ressenti le besoin d'aider les élèves à les gérer pacifiquement par eux mêmes. De plus, les professeurs n'étaient pas formés pour gérer ces conflits. Nous avons alors eu recours au CIRCM : Centre International de Résolution des Conflits et de Médiation, association qui avait fait ses preuves au Canada et en France .Depuis 2003, après la formation des professeurs, nous nous inspirons du programme « Vers le Pacifique » pour aider nos élèves à résoudre leurs conflits de manière moins violente. Le programme aide les élèves à comprendre ce qu'est un conflit, à agir sur les causes, à envisager les conséquences, à se parler . De la maternelle à la fin du CE2, le programme proposé par le CIRCM est suivi strictement dans des ateliers en lien avec le conseil des élèves. En CM1 et CM2, il y est fait référence . En sixième, nous suivons la progression proposée par le CIRCM dans le cadre d'ateliers car de nombreux élèves nouveaux arrivent. Les ateliers proposent des questionnements, des débats, des jeux de rôles. En cinquième, nous adaptons les situations proposées à notre propre contexte. En quatrième, nous terminons par un théâtre forum. Au Lycée, on ressent les effets de cette formation. Nous avons remarqué qu'elle permettait aux élèves d'acquérir un langage commun pour résoudre pacifiquement les conflits et que c'était efficace. En revanche, nous n'avons pas opté pour la deuxième étape proposée par le CIRCM : la médiation par les pairs. Elle ne nous semble pas adaptée pour l'instant dans notre contexte .Au Lycée, nous ouvrons davantage les élèves sur d'autres contextes par le biais d'intervention d'associations diverses.

➤ **La confiance.**

C'est très difficile à mesurer, et pourtant c'est ce qui ressort le plus comme valeur commune de l'équipe éducative (à telle point qu'elle en a fait un livre) et des témoignages des élèves. Les élèves tutoient la majorité des professeurs, les appellent par leurs prénoms, les professeurs tutoient les élèves, les appellent par leurs prénoms bien sûr, chacun est considéré comme un personne avec un rôle propre.

Le mieux est de lire quelques témoignages : p 98 du livre Jeanne : « Plutôt que de chercher à emmener tout le monde dans un droit chemin, chacun est invité à emprunter le sien en respectant celui des autres. Chacun y est considéré comme une personne différente, avec ses capacités, sa bonne ou sa mauvaise volonté, son rythme propre. On prête attention à un ensemble, à une durée : le travail, l'attitude au travail, les évolutions réelles et possibles. On vous encourage, on s'intéresse à ce que vous pensez, on s'intéresse au fait que vous réfléchissiez....On y acquiert donc une certaine confiance en soi, pas dans le sens où l'on s'imposerait aux autres mais dans le sens où l'appropriation passe par des questions que l'on se pose à soi-même et aux autres. La confiance en soi est renforcée par le fait qu'on ne se compare pas aux autres : on n'est ni au-dessus ni en-dessous ; on est à côté, différent et tout aussi légitime. » ou Elleonore « « J'y ai gagné un début de conviction que j'avais le droit d'être telle que j'étais » ou Amaya « « Confiance en soi, oui, par les relations avec les professeurs qui ne te rabaissent pas. Ils arrivent en même temps à se faire respecter. Le fait

qu'ils ne te prennent pas de haut n'empêche pas le respect » . Ces élèves n'ont pourtant jamais lu Cousinet, elles disent ce qu'elles ont ressenti.

Respect de l'enfant donc mais aussi respect de l'adulte , d'où ce glissement vers la confiance .cf le pari de Pascal « Il faut parier » que l'élève va se construire, ce n'est pas sûr mais c'est le seul moyen pour qu'il se construise en effet et nous ne savons quelle société il construira, en ceci , nous restons très fidèles à Cousinet.

Or

- **Le problème majeur qui perdure depuis Cousinet : la formation des enseignants.**

Retour sur Cousinet « on pourra faire toutes les réformes de l'éducation possibles, si on ne donne pas une véritable formation aux professeurs, rien ne bougera » Et là, avons nous beaucoup avancé, je ne crois pas et c'est là l'échec des pédagogies nouvelles. Tant que la formation des professeurs sera disciplinaire, éventuellement didactique, sans connaissance de psychologie de l'enfant ni de dynamique des groupes, on ne pourra rien .Lui a pourtant prouvé, et ce n'est pas une utopie, qu'on pouvait œuvrer dans le sens d'une socialisation harmonieuse et respectant tous les partenaires mais encore faut-il que les enseignants considèrent que cela fait partie de leur mission et soient formés pour cela. Comment faire ? A La Source, en 2008, nous avons organisé un Colloque et une des nos conclusions récurrentes a été qu'après « la méthode de travail libre par groupes » expérimentée pour les enfants par Cousinet, nous avons besoin d'une « méthode de travail libre par groupe » pour les professeurs et elle existe de plus en plus, autour des projets, des voyages, des réflexions et innovations pédagogiques. N'est-ce pas un formidable outil de formation ? Ne faudrait-il pas faire plus confiance aux professeurs ?

J.Houlon 14 novembre 2009